

ADRIAN SITARU - FILMOGRAPHIE

Né en 1971, il est diplômé en informatique et en cinéma. Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages et quelques téléfilms, il se lance dans la réalisation de son premier long métrage, PICNIC.
Adrian Sitaru travaille actuellement sur son nouveau projet, FOR LOVE WITH BEST INTENTIONS, qui a été sélectionné à la Cinéfondation de Cannes, au Binger Filmlab d'Amsterdam et Cinemart 2008.

COURTS-MÉTRAGES (FICTION)

2007 : WAVES - Sélectionné au Festival de Sundance 2008.

Prix du Meilleur Court-Métrage aux Festivals de Locarno, Sarajevo, Namur, Las Palmas...

2004 : ABOUT BIJU

LONG MÉTRAGE

2008 PICNIC (Pescuit Sportiv)

LISTE ARTISTIQUE

Mihai Iubi	Adrian Titieni
Ana / Violetta	Ioana Flora
Le conducteur	Maria Dinulescu
Le garde-chasse	Alexandru Georgescu
Ionit	Sorin Vasilescu
	Nicodim Ungureanu

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Adrian Sitaru
Produit par	Marie-Pierre Macia, Juliette Lepoutre et Adrian Sitaru

Chef opérateur	Adrian Silişteanu
Monteur	Adrian Sitaru
Musique originale	Cornel Ilie
Son	Marius Constantin

Montage son	Titi Fleancu
-------------	--------------

Mixeur	Razvan Dima
Maquillage	Yannick Coutheron
Assistants réalisateurs	Gilles Benardeau

Producteurs associés	Viorica Rizea
Producteur exécutif	Dan Iancan
Une co-production	Stefan Pischis

Producteurs associés	Ada Solomon / Videolink
Producteur exécutif	Adrian Sitaru
Une co-production	Movie Partners in Motion Film (France) et 4 Proof Film (Roumanie)

Avec le soutien de
En co-production avec
Ventes à l'étranger

Audio Design Digital Art et Dawis Film
ARTE France Cinéma
Rezo World Sales

PICNIC

(PESCUIT SPORTIV)

Sortie le 4 février 2009

Durée 1h24

Visa n° 120361 – 1.85 – DTS SR

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.rezofilms.com

DISTRIBUTION :

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

PRESSE :

Vanessa Jerrom
Claire Vorger
11, rue du Marché Saint-Honoré - 75001 Paris
Tél. : 01 42 97 42 47
vanessajerrom@wanadoo.fr



4PROOF

arte

VIDEO LINK



REZO FILMS

Marie-Pierre MACIA et Juliette LEPOUTRE présentent



TORONTO
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
OFFICIAL SELECTION
2008





SYNOPSIS

Dans l'esprit de Mihai et Iubi, ce pique-nique dominical en pleine campagne était le moyen idéal pour passer un bon moment, mais aussi pour discuter de l'avenir de leur couple et peut-être enfin trouver un nouveau degré d'intimité et de complicité.

C'était sans compter sur une série d'événements inattendus qui vont entraîner cette balade, a priori idyllique, dans une très étrange dimension...

ENTRETIEN AVEC ADRIAN SITARU

Vous n'êtes pas cinéaste de formation. Quel a été votre parcours ?

Si, j'ai d'abord intégré l'université pour y étudier l'informatique, j'ai toujours été un passionné de musique et je pensais vraiment en faire ma vie. J'avais chanté dans quelques groupes. A Timisoara, où je poursuivais mes études supérieures, j'ai découvert la Cinémathèque. Les premiers films que j'y ai vus étaient ceux de Tarkovski et ils m'ont profondément marqué. J'ai immédiatement saisi, en les voyant, l'essence du cinéma qui est en fait une rencontre entre tous les arts préexistants. Tout à coup, cela m'a paru évident que c'était vers ça que je voulais aller. D'autant qu'à cette période, la musique me paraissait plus fade, plus ennuyeuse, plus limitée. Alors qu'en tant que réalisateur, il est impossible de s'ennuyer : vous écrivez, vous travaillez avec des comédiens, avec un chef opérateur, vous filmez, vous participez au montage, voire à la musique... Ce sont énormément d'activités.

Après Tarkovski, j'ai découvert Fellini et Bergman, mais aussi Lars Von Trier, duquel j'ai appris comment faire un film sans avoir forcément beaucoup de moyens.

PICNIC raconte l'histoire d'un pique-nique dominical a priori banal. Comment avez-vous procédé pour aller de ce postulat relativement simple vers une exploration intense des relations de couple ?

J'ai toujours été intéressé par le comportement humain. A l'opposé de celui des autres espèces, notre comportement est très souvent absurde, régi par un sens inné de l'autodestruction. Qu'est-ce que cela peut bien signifier en termes d'évolution de l'espèce ? À partir de ce point de vue, j'ai compris que l'homme est la seule espèce vivante qui prenne un certain plaisir à s'autodétruire.

Écrire sur la Roumanie n'est pas une fin en soi dans mon travail de scénariste / réalisateur. Mes histoires se déroulent dans mon pays parce que je sais de quoi je parle, mais je pense qu'elles sont universelles et qu'elles pourraient arriver n'importe où dans le monde.

En termes de mise en scène, vous avez opté pour un procédé radical, la caméra subjective, qui permet aux spectateurs de saisir l'action à partir du propre regard des protagonistes. Quelle est exactement la fonction de la caméra ici ?

À partir du moment où j'ai commencé à écrire le scénario de PICNIC, j'ai toujours "vu" l'histoire à partir du point de vue de chacun de mes personnages. Il me paraît évident que de plus en plus de cinéastes essaient désormais d'impliquer le spectateur dans l'action. Le son Surround est, techniquement, une première évidence.

Il me semble que Lars Von Trier et son Dogme 95 ont contribué à modifier le cinéma et par conséquent la perception du public, et ce dans le monde entier. Il n'a pas fallu longtemps pour que ce style (caméra à l'épaule, zooms) ne fasse son apparition dans des séries très grand public comme NYPD, LOST ou THE OFFICE. Mais je pense que si une histoire est bonne et que la mise en scène soutient fortement cette histoire, la technique importe peu pour le spectateur. Je m'en suis personnellement rendu compte avec un téléfilm sur lequel on m'a laissé très libre et que j'ai filmé en suivant le cahier des charges de DANCER IN THE DARK : zooms, raccords elliptiques, caméra à l'épaule... Il a très bien marché et en posant la question à des gens de l'industrie de l'image, je me suis rendu compte que peu de monde avait finalement perçu mes choix de mise en scène, tout simplement parce que l'histoire était très bien écrite.

Dans le cas de PICNIC, la caméra subjective m'a aidé à montrer, sans forcément avoir à le "raconter", que tout ce qui arrive peut être le résultat du regard d'une personne extérieure : cette présence pourrait s'appeler Dieu, un ange, le réalisateur ou toute autre présence qui regarde sans intervenir.

Ces choix de mise en scène cherchent à surprendre le public en permanence, à le vriller au fauteuil. Voyez-vous une différence entre les deux genres que sont le thriller et le drame "traditionnel" ?

Il me semble qu'un bon film doit bénéficier à chaque instant de l'un des éléments suivants ou d'une combinaison de plusieurs d'entre eux : humour, tension et une certaine poésie de l'image. S'ils sont absents pendant une minute, c'est une minute de perte pour le spectateur. Il y a très peu de films que j'aime du début à la fin. Je ne suis pas un cinéphile pur et dur, je m'ennuie vite, alors je fais en sorte que les autres ne s'ennuient pas avec mes films ! Mais que l'on me comprenne bien : je ne suis pas en train de vous dire qu'un film doit être une suite de rebondissements, avec des morts et des images chic et choc. Au contraire, la véritable tension, le mystère, l'humour tel que je l'entends et une qualité de l'image belle mais sans excès (ce que les Roumains appellent "calofilie") sont extrêmement durs à trouver. C'est pour cette raison que peu de films, finalement, trouvent grâce à mes yeux.

Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens pour aboutir à une performance si naturaliste de leur part, qu'il est difficile de croire, par moments, qu'il ne s'agit pas d'un documentaire ?

Le "secret" tient en trois mots : de très longues répétitions. Dans mes films "réalistes", j'essaie de transcrire le comportement humain de la manière la plus précise et réaliste possible. Ainsi, même si j'ai écrit vingt versions différentes du scénario et que j'estime que je suis arrivé à une certaine perfection dans les dialogues, si, pendant les répétitions quelque chose sonne faux ou qu'un comédien propose autre chose qui paraît mieux, je n'hésite jamais à modifier un dialogue ou un geste. Je ne suis pas un "tyran" dans la mesure où je ne sais jamais si la dernière solution est forcément la meilleure. Je travaille beaucoup sur la psychologie : je souhaite que le comédien comprenne en profondeur celle de son personnage, pourquoi il ou elle réagit ainsi à un moment donné, ce qu'il y a dans sa tête à cette ligne de dialogue précise. Parce que la plupart du temps, je me suis rendu compte que l'on pense tout à fait autre chose que ce que l'on dit. Au final, le rythme du dialogue a beaucoup d'importance, notamment sur le jeu. J'ai juste besoin de sentir le "naturel", de l'"apprécier".

Votre compréhension de la nature humaine est très fine, mais ce qui frappe le plus, dans PICNIC, c'est la vulnérabilité du personnage masculin.

Le personnage principal est un homme uniquement parce que j'en suis un moi-même ! Je ne pense pas être particulièrement intéressé par les relations hommes / femmes, mais évidemment, Mihai éprouve certaines frustrations. En même temps, qui n'en éprouve jamais, qui n'est jamais vulnérable ?

Ce qui m'intéressait, c'était plutôt la moralité d'un personnage qui ne veut faire aucun compromis. Sa lâcheté et la manipulation psychologique sont les thèmes qui m'intéressent ici et qui sont d'ailleurs des "problèmes" même dans ma propre vie, que j'essaie de comprendre.

Il est difficile de parler de moralité sans trop en dire sur le contenu du film. A la place, on a plutôt envie de vous demander : vous considérez-vous davantage comme un philosophe ou comme un conteur ?

Dans tous mes films, il y a ces deux aspects. Un grand film n'existe pas sans l'un ou l'autre, donc j'essaie d'instiller les deux : la meilleure manière de raconter une histoire mais aussi ma propre philosophie, mon point de vue. Mais sans jugement. Même Dieu attend notre mort pour nous juger, alors comment oserais-je le faire avant Lui ?

Depuis quelques années, le cinéma roumain est au cœur de beaucoup d'attentes et d'excitations. Selon vous, quelles ont été les conditions qui ont rendu possible cette situation ?

Je pense que cette "nouvelle vague" du cinéma roumain a explosé à partir de 2000, suite à d'une longue période au cours de laquelle tout un système verrouillé et corrompu réduisait les réalisateurs au silence. Après 2000, quelque chose a changé et pour moi, c'est Cristi Puiu (réalisateur de LE MATOS ET LA THUNE et LA MORT DE DANTE LAZARESCU) qui a été le premier à trouver "la lumière". Non seulement avec un excellent film, mais aussi grâce à une nouvelle manière de raconter une histoire, une vision neuve du cinéma. Je pense que ce succès international a changé quelque chose dans la manière dont les jeunes réalisateurs roumains voyaient le cinéma. Ils ont soudain compris que ce n'étaient pas les moyens financiers qui pouvaient rendre un film bon et attractif à l'international et qu'un scénario fort sera toujours plus important qu'une maîtrise technique impeccable. Les ambitions de ces réalisateurs ont peu à peu évolué et grandi.

Ce qui est tout aussi important pour moi, c'est que durant ces huit dernières années, beaucoup de très bons producteurs sont apparus en Roumanie. Des producteurs qui connaissent la valeur d'un film et savent comment le "vendre". Nous avons enfin d'autres interlocuteurs que ces producteurs "à l'ancienne" qui savaient surtout comment soutirer de l'argent au CNC, argent qui bien souvent restait au fond de leurs poches sans que le film existe.

Quels sont les réalisateurs qui vous ont le plus influencé ? Est-ce qu'un Roman Polanski, période LE COUTEAU DANS L'EAU, trouve sa place dans votre inconscient ?

Comme je l'ai dit, les cinéastes les plus importants à mes yeux ont dans un premier temps été Tarkovski, Fellini et Bergman. Après, j'ai découvert Lars Von Trier et Thomas Vinterberg avec FESTEN. Maintenant, j'apprécie beaucoup Mike Leigh, Aki Kaurismäki, Gus Van Sant et Jim Jarmusch. Mais en même temps, je ne voudrais pas oublier Charlie Chaplin, qui reste un génie absolu à mes yeux. Il est difficile de faire rire quelqu'un pour la centième fois avec la même blague, n'est-ce pas ? Eh bien pourtant, ses films continuent de me faire rire depuis l'enfance.

Mais il est vrai, je le reconnais, que PICNIC possède certaines similitudes avec LE COUTEAU DANS L'EAU de Polanski. Le thème est assez similaire. J'avais vu ce film très longtemps avant d'écrire mon scénario et à vrai dire je n'y ai jamais pensé pendant le travail d'écriture. En fait, ce sont davantage des écrivains qui m'ont influencé récemment. J'aime particulièrement Raymond Carver, que j'ai découvert à la fin de la réalisation de PICNIC. D'une certaine manière, il me fait penser à Tchekhov, autre auteur que j'admire énormément et avec lequel je partage beaucoup de thèmes de prédilection.

